

Congrès de l' AISLF, juillet 2012, Rabat

Session conjointe des Comités de recherche « Transaction sociale » et « Sociologie de la connaissance », mercredi 4 juillet

Plan de l'intervention « Comprendre les conflits à travers la transaction sociale et l'économie des grandeurs, l'exemple de la Nouvelle-Calédonie »

Héloïse Rougemont

Pour cette intervention, je présenterai des extraits d'analyse de ma thèse en cours, dont le titre provisoire est : « Le ciment de mes ancêtres, construction sociale et transmission informelle des notions d' « Événements » et de « destin commun » en Nouvelle-Calédonie.

La question de départ de cette thèse est la suivante : quels types de connaissance font et défont les conflits ethniques ?

Je présenterai le contexte calédonien sous l'angle du conflit nommé « période des Événements », qui a opposé les partis indépendantiste et loyaliste dans les années 80. Je dégagerai les manifestations actuelles de celui-ci, qui peuvent se résumer ainsi : « En Nouvelle-Calédonie, les répartitions des populations consécutives des logiques historiques clivent et articulent des segments sociaux ségrégués. Le fait que depuis 1998, date du processus politique de l'accord de Nouméa, le maître mot soit celui de « destin commun » signifie que la jonction sociale des différents groupes de population n'existe toujours pas » (Mokaddem, 2007, p. 101). « La logique d'État construit une dichotomie des populations en deux catégories de communauté, les « Canaques » et les « Calédoniens ». Une fois construites ces deux communautés, le jeu de l'État consiste en arbitrer le conflit entre les deux camps » (Mokaddem, 2007, p. 109).

Me basant sur de courts extraits d'articles scientifiques, je montrerai que la période des Événements est conçue avant tout comme un conflit interculturel opposant Kanak¹ et non-Kanak et que la construction même de cette séquence, classiquement comprise entre novembre 1984 et mai 1988, tend à accentuer la lecture interculturelle de ce conflit. Me basant sur des extraits de discours politiques indépendantiste et loyaliste, je dégagerai deux ensembles de représentations qui sous-tendent deux grands « projets de gouvernance » opposés. Cette configuration dichotomique servant de référentiel pour légitimer le bien fondé des projets futurs, elle est disponible dans les savoirs de sens commun. Au niveau de la population, elle est largement imputée aux personnes affiliées aux groupes kanak versus non-kanak et ainsi, consolide les processus d'inclusion/exclusion présidant aux catégories ethniques.

Une étude plus approfondie des discours portant sur le destin commun montre cependant une réalité bien plus nuancée. Si deux grands types de gouvernance s'expriment aujourd'hui, il ressort des entretiens que j'ai réalisés différents degrés de désaccords exprimés par la population à l'égard des leaders politiques. De plus, si les deux ensembles de représentation sous-tendant l'opposition sont organisateurs du sentiment d'appartenance, les interviewés soulignent souvent les aspects

¹ La loi organique du 11 mars 1999 fait du mot kanak un invariable.

intragroupes de celle-ci. La période des Événements a donné lieu à deux accords politiques successifs, les accords de Matignon-Oudinot et de Nouméa. Ces accords visent à accorder aux acteurs, aux décideurs et aux institutions une trentaine d'années de tâtonnement, d'ajustement pour redéfinir ensemble un « projet commun » basé sur une planification souple. Cette souplesse s'exprime déjà dans le statut dont s'est dotée la Calédonie par rapport à la France, celui de « communauté territoriale *sui generis* » -de son propre genre. La Calédonie « sous Nouméa » entame aujourd'hui la dernière étape de cette phase propice à la création mais également génératrice d'incertitudes. La pacification des relations entre loyalistes et indépendantistes devient un enjeu de taille, à l'approche du referendum d'autodétermination, prévu en 2014.

En décembre dernier, j'ai rencontré et interviewé trois protagonistes, pour des raisons complètement différentes. Leurs propos serviront de base pour montrer une autre façon de lire un conflit pourtant traversé d'arguments de type culturel :

Reiva² est une jeune femme d'origine tahitienne. Elle s'est présentée comme étant l'instigatrice du mouvement étudiant « Les enfants du pays », mouvement incitant la « génération Oudinot » à assumer librement –et indépendamment des conflits opposant leurs aînés– le « pari sur l'intelligence » et du destin commun.

Henri Morini est connu sur tout le territoire pour avoir été le « chef de la milice anti-indépendantiste » et « gros bras » de Jacques Lafleur, leader du parti loyaliste. On le considère comme un ennemi juré du front indépendantiste pendant la période des Événements. Comme j'étais amie de son fils, il a accepté de m'accorder un entretien qui m'a demandé de traverser la moitié de la Calédonie pour le rejoindre à Gouaro Deva où il participait à un projet hôtelier. Je l'y ai retrouvé en train de boire paisiblement le café en compagnie du troisième protagoniste : Itö.

Itö était en son temps un ancien combattant très actif du front indépendantiste. Sa relation avec Morini m'intriguant, je lui ai demandé de m'accorder un entretien.

Des extraits de ces trois entretiens me permettront de montrer comment les individus se positionnent par rapport à un projet spécifique : la construction du complexe hôtelier « Gouaro Deva », dans un espace revendiqué par le clan Gouaro, appartenant à la Province sud et revendu en deux parties à la Société par actions simplifiée (SAS) Foncière de Calédonie et la SAS Gouaro Deva. Ce site naturel protégé est également considéré comme un haut lieu de la révolte Kanak. Pour les uns, la vente de Gouaro Deva donne à la collectivité la possibilité de réaliser une plus-value importante et de créer des « centaines d'emplois », tout en imputant l'échec d'un accord sur le plan de la revendication foncière coutumière à un conflit entre deux clans. Pour les autres, le projet ne respecte pas les engagements de la province vis-à-vis du clan Gouaro, auquel il aurait promis entre 1994 et 1997 l'attribution de 1000 hectares aux jeunes du clan, le gel des lieux historiques (sépultures et site de l'ancienne tribu) et 20 % d'intéressement dans une société d'économie mixte.

Je m'appuierai sur les sept mondes construits par Boltanski & Thévenot (1991) et Boltanski & Chiapello (1999) pour analyser les justifications sur lesquelles les trois protagonistes s'adossent pour argumenter leur positionnement en faveur ou à l'encontre d'un projet qui fait polémique. Ces mondes se présentent sous la forme de six épures que les auteurs ont construites en s'inspirant de

² Les trois personnes ont rejeté l'anonymat.

six philosophies politiques différentes. Ils s'expriment, dans la réalité, de façon composite et se structurent selon : a. leur supérieur commun, convention constituant l'équivalence entre les êtres, stabilisant et généralisant une forme de rapprochement ; b. leur rapport de grandeur, qui spécifie sous quel principe les personnes se distribuent l'état de grand dans ce monde. Les auteurs distinguent donc ces mondes, en rattachant chacun d'entre eux à un principe supérieur commun :

- le monde de l'inspiration, dont le principe supérieur commun est l'inspiration et le rapport de grandeur est la valeur universelle de la singularité (le génie, l'indépendant) ;

- le monde domestique dont le principe supérieur commun est la génération, la hiérarchie et la tradition. Le rapport de grandeur qui l'organise est le respect et la responsabilité (autorité, subordination, respectabilité, honneur et honte) ;

- le monde de l'opinion dont le principe supérieur commun est l'opinion des autres, le grand public. Le rapport de grandeur qui l'organise est la reconnaissance (identification, force) ;

- le monde civique dont le principe supérieur commun est le collectif, le tous et la volonté générale. Le rapport de grandeur qui l'organise est le rapport de délégation (adhésion, représentation, délégation, traduction des aspirations) ;

- le monde marchand dont le principe supérieur commun est la rivalité et la compétition. Le rapport de grandeur qui l'organise est la possession ;

- le monde industriel dont le principe supérieur commun est la performance, l'à venir. Le rapport de grandeur qui l'organise est la maîtrise.

- le monde connexionniste, dont le principe supérieur commun est l'activité par projets. Le rapport de grandeur qui l'organise est l'employabilité (qualification, compétence, circulation de l'information).

Je proposerai un huitième monde, celui de l'harmonie, que je tente de construire pour compléter le cadre de Boltanski, Thévenot et Chiapello. Ce dernier est en voie de fabrication et se rattache au « Monde vert », déjà pressenti puis abandonné par les auteurs. Son principe supérieur commun serait la coexistence harmonieuse entre différentes parties d'un tout et le rapport de grandeur qui l'organiserait serait le respect (diversité, empathie, équilibre, réciprocité).

Je montrerai que la logique indépendantiste relève d'une combinaison du monde de l'inspiration, du monde civique, du monde de l'harmonie et du monde domestique. La logique loyaliste, elle, réfère aux mondes marchand, industriel et domestique.

Comment les gens réduisent-ils les incertitudes engendrées par un avenir en construction, où l'opposition de deux blocs politiques est productrice de divisions et où le spectre des Événements vient marquer les rapports entre personnes ? En bonne sympathisante de l'indépendantisme, Reiva va construire un produit transactionnel sous la forme de la tenue régulière d'un blog, où l'on retrouvera le monde civique, le monde de l'inspiration et le monde de l'harmonie. Elle se détachera du monde domestique, apanage des « vieux sectaires » qui empêchent la réconciliation des communautés en maintenant les deux blocs politiques. Monde domestique que partagent Morini et Itö, deux hommes que l'histoire oppose mais dont les valeurs (pour l'un de type domestique et

civique, pour l'autre de type civique, industriel, inspirée et harmonieux) vont s'articuler de façon inédite pour se rejoindre autour du projet Gouaro Deva et construire un produit transactionnel qui a toutes les allures du monde connexionniste.

Dès lors, les types de solidarité ou d'opposition émergeant de la rencontre fictive entre Reiva, Henri et Itö ne pourraient-ils pas s'organiser sur une autre base que celle, si souvent pressentie, Kanak indépendantiste et non-Kanak loyaliste ?